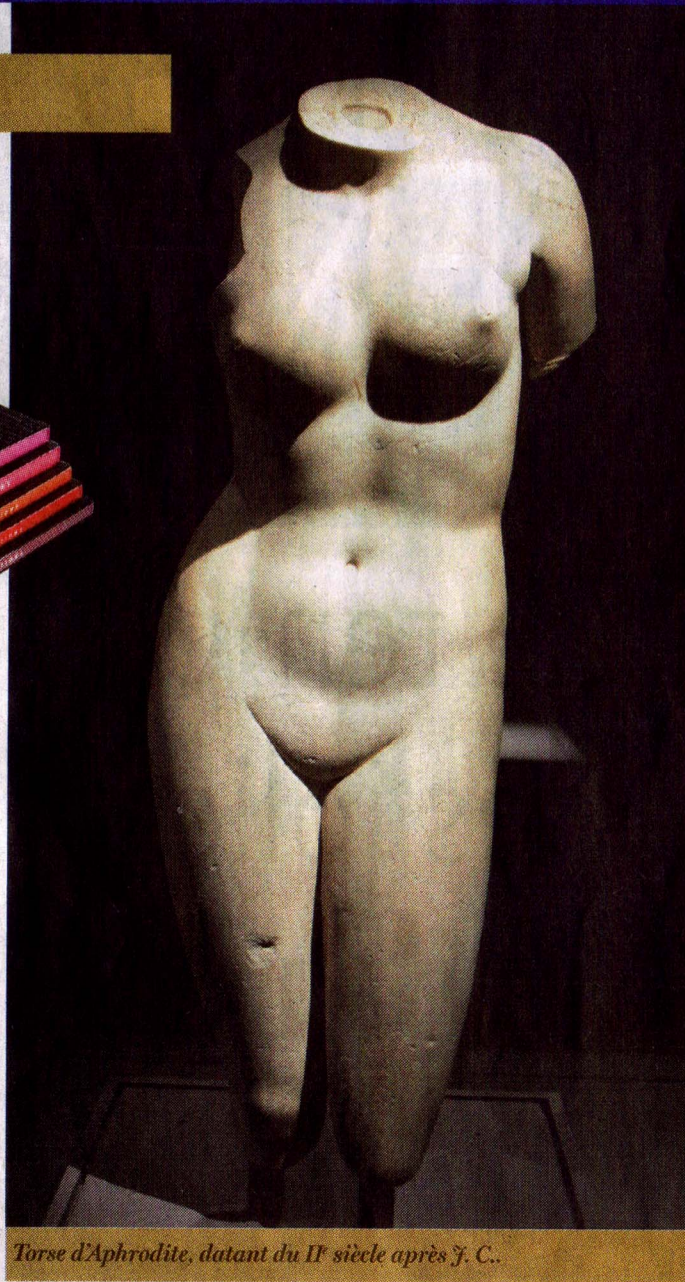


BEAUTÉ

Parce qu'elle le vaut bien...



Torse d'Aphrodite, datant du II^e siècle après J.-C.

Trois cents chercheurs dans vingt disciplines différentes ont travaillé à la réalisation d'une détonante encyclopédie dédiée à la beauté à travers les âges.

ce qui pouvait contribuer à rendre cette œuvre collective à la fois inédite et passionnante. « Nous avons réuni 300 auteurs issus de 35 nationalités et travaillant dans 20 disciplines », insiste, ravie, Béatrice Dautresme, qui est à la fois directrice générale de la fondation d'entreprise L'Oréal et vice-présidente en charge de la direction générale de la communication et des relations extérieures du groupe.

Pyramide cartonnée

Cet ouvrage, qui n'a d'encyclopédique que l'ambition, surprend de prime abord par sa forme. Ses cinq tomes se rangent dans une pyramide cartonnée que les bibliophiles auront du mal à caser dans leurs rayonnages. Le beau est-il plus à sa place sur une table ? En tout cas, il semble de bon ton qu'il se montre comme une pièce unique. Le lecteur inopiné se trouve ainsi tenté d'en feuilleter quelques pages. Juste le temps de lire que, des charmes de Cléopâtre, on ne sait pas grand-chose alors que « la célèbre Poppée, concubine épousée de Néron, célèbre pour ses bains de lait d'ânesse, a attaché son nom à des crèmes de beauté ». Ou de noter une recette pour « rendre les mamelles petites et dures ». Elle figure dans un recueil publié à Ferrare du temps où Ronsard invitait les mignonnes à bien profiter de leur jeunesse tout juste éclosée. En résumé, vider un cédrat, le remplir du lait d'une chienne à son premier accouchement, le placer dans des cendres chaudes, puis couvrir de cet emplâtre les seins avant de les bander « très serrés ». Vive le progrès. **PIERRE KUPFERMAN** « 100.000 ans de beauté », 150 euros, Gallimard.

Il fut un temps, lointain, où les hommes s'ignoient délicatement d'huile d'olive pour nourrir leur peau. Un temps où les poètes eux-mêmes n'hésitaient pas à enseigner aux femmes le bon usage des onguents, fards et parfums. Un temps où les traces du temps qui passe offraient à d'habiles chimistes matière à s'enrichir.

Un temps où les princesses impériales trouvaient naturel de cautionner des produits cosmétiques.

De ce temps-là, on a pourtant surtout écrit sur ses guerres sans fin et ses monarques sans pitié. Mais jamais personne n'avait songé à inviter les plus grands chercheurs à se pencher sur un sujet que les grincheux pourraient juger futile : la beauté et la représentation du corps à travers les âges. Jusqu'au jour où L'Oréal se mit à considérer que cette thématique au cœur de ses préoccupations industrielles et commerciales valait bien un investissement citoyen.

Le leader mondial des cosmétiques, ou plutôt sa fondation, s'est mis en quête de partenaires pour transformer son idée en livre. Côté fabrication, conception et commercialisation, l'« objet » échu à Gallimard. Et c'est ainsi que sous la houlette d'Élisabeth Azoulay des érudits de tout poil se mirent à fouiller, dé-poussiérer et interpréter tout

« Vers la fin des diktats »

Pascal Brousse, directrice de l'agence de prospective Trend-Sourcing, livre sa vision de l'avenir sur le rapport à la beauté.

Objectif : trouver ce qui nous correspond et arrêter le yo-yo des modes et des diktats. C'est une beauté pour soi et non plus pour l'autre qui s'accompagne d'une volonté de maîtrise. C'est un combat illimité contre le temps et la nature.

En quoi le rapport à la beauté est-il en train de changer ?

Entre beauté et santé, tout se mélange. C'est plus une question de « vivre mieux » que d'anti-âge. Certes, la société d'aujourd'hui réfute les signes de vieillissement. Mais elle s'intéresse surtout aux moyens de conserver le plus longtemps une belle forme physique. On voit apparaître une médecine dite « intégrative », assez éloignée de l'allopathie, basée sur un ensemble de règles d'hygiène et de vie.



Pascale Brousse

AUDE BOISSAYE

Quelles formes vont prendre ces nouveaux comportements ?

On va s'orienter plus vers des bilans que des suppléments sauvages. Face à la somme d'informations plus contradictoires les unes que les autres, chaque individu est obligé de se frayer son chemin de beauté et de santé. En Espagne, Argentine mais aussi au Mexique, on voit apparaître la médecine synergique. Celle-ci tient compte de la personne autant dans son psychisme

que dans son physique. Mais rares sont encore les médecins qui nous interrogent sur ce que nous mangeons. Or la beauté passe par là.

Comme le disait Zsa Zsa Gabor, « il n'y a pas de femmes laides, seulement des femmes paresseuses ». Aujourd'hui, il semblerait que les femmes pensent la beauté comme quelque chose qui se mérite, par un travail permanent sur soi...

Oui ou par des formes d'interventions nouvelles, pas forcément techniciennes. Par exemple, demain les crèmes seront orientées selon les besoins de chacune. Toutes les études montrent que les femmes ne croient plus au pouvoir des crèmes en tant qu'élément unique. Elles font du sport, sont attentives à leur mode de vie, et ne croient plus aux miracles. Même l'épilation n'est plus réalisée en fonction de son partenaire mais plutôt pour se plaire. C'est un nouveau pas des femmes vers l'indépendance et un signe d'un plus grand respect de soi.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PÉTERS

DEMAIN, L'HÉDONISME

FRANÇOISE GAILLARD,
PHILOSOPHE,
UNIVERSITÉ PARIS VII

« Demain, l'individu se fabriquera une personnalité et un look à géométrie variable. Il saura concilier ses aspirations contradictoires de ressembler aux modèles de beauté qui excitent son désir et de s'en différencier pour être unique. Désinhibé par la profusion des références, il osera tous les mélanges parce que chaque emprunt correspondra à l'une de ses identités. Il changera d'apparence au gré de ses humeurs et la rue s'en trouvera elle aussi transformée, osera les extrêmes sans grand souci des contraintes sociales, autrefois véhiculées par le bon goût. Les prescripteurs de beauté seront déboussolés car, au lieu de mener le bal, c'est eux qui devront suivre les mouvements orchestrés par la rue. »

GILLES LIPOVETSKY,
PHILOSOPHE,
UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

« Le narcissisme contemporain a souvent été associé à une vie hédoniste, insouciant et ludique. Les temps ont changé. C'est moins la jouissance, comme dans les années 1960 ou 1970, qui est le maître-mot que la santé, la longévité, l'équilibre. Désormais, l'individualisme ne peut plus se penser en dehors de l'obsession de la forme et de la santé qui colonise toutes les sphères de l'offre marchande [...]. L'époque est à la prévention par un ensemble de pratiques sportives, alimentaires, hygiéniques. À l'hédonisme débridé a succédé un hédonisme prudent, « propre », médicalisé, triste et inquiet. [...] Ce qui s'annonce est le triomphe de la culture activiste et performative de la beauté, expression esthétique du principe moderne de maîtrise illimitée du monde. »

JEAN BAUDRILLARD,
PHILOSOPHE,
DANS « LA SOCIÉTÉ DE
CONSOMMATION », 1996

« Le plus bel objet de consommation : le corps. Dans la panoplie de la consommation, il est un objet plus beau, plus précieux, plus éclatant que tous, c'est le corps. Une propagande sans relâche nous rappelle, selon les termes du Cantique, que nous n'avons qu'un corps et qu'il faut le sauver. Pendant des siècles, on s'est acharné à convaincre les gens qu'ils n'en avaient pas, on s'obstine aujourd'hui systématiquement à les convaincre de leur corps. »

*Ces extraits sont issus de « 100.000 ans de beauté », aux éditions Gallimard.